

Brokeback Mountain

Les amants de la vallée perdue

Souvenirs de Brokeback Mountain — États-Unis 2005, 134
minutes

Élie Castiel

Number 240, November–December 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47854ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Élie (2005). Review of [*Brokeback Mountain* : les amants de la vallée perdue / *Souvenirs de Brokeback Mountain* — États-Unis 2005, 134 minutes]. *Séquences*, (240), 38–39.



Des gestes discrets, des visages expressifs

Brokeback Mountain

Les amants de la vallée perdue

Dans le Wyoming rural du début des années 60, un certain Jack Twist, la vingtaine, trouve un travail d'été : garder un troupeau de moutons à Brokeback Mountain, quelque part dans l'État du Wyoming. Ennis Del Mar, un jeune homme du même âge, le rejoint.

Élie Castiel

Ils se parlent à peine, échangent quelques souvenirs et, au fil des jours, apprivoisent leurs différences jusqu'à ce que, lentement, sans qu'ils s'y attendent le moindrement du monde, une attirance physique les unisse. À la fin du travail, ils se séparent, chacun rentre chez soi pour mener une « vie normale », c'est-à-dire se marier, avoir des enfants, et un travail. Mais l'attrait et l'amour qui, un soir, les avait enflammés, ne se laissent pas vite oublier.

Dans deux de ses films précédents, **The Ice Storm** (1997) et **Ride with the Devil** (1999), Ang Lee avait non seulement prouvé qu'il comprenait avec justesse la dynamique qui réunit les forces et les faiblesses de l'Amérique, mais il avait

également réussi à leur insuffler une nouvelle énergie, faisant de ces films des exemples rares de *sens* et de *sensibilité*.

Avant tout, **Brokeback Mountain** est une histoire d'amour, certes non conventionnelle, mais qui pourrait ressembler à n'importe quelle autre histoire d'amour : rencontre, silences, échanges timides, puis attrait physique, exploration de la sexualité, séparation, retrouvailles. Entre les mains du réalisateur taiwanais, le récit se transforme toutefois en une exploration intelligente et minutieuse des images en mouvement. Chaque plan est magnifiquement contrôlé, chaque cadrage adroitement étudié, chaque geste posé calculé. Film minimaliste, **Brokeback Mountain** est rempli de paysages grandioses, de gestes discrets, de visages expressifs, d'étreintes, sur l'excitation du moment, assumées, et de conversations filmées en champ, contrechamp, jour après jour, puis année après année. C'est là que réside la force d'Ang Lee, d'avoir réussi à conjuguer la forme et le fond. L'épure stylistique de la mise en scène est proportionnelle à la charge explosive du récit d'un

amour, pour l'époque et l'environnement décrit, impossible à vivre. Entre le cinéaste et les interprètes s'établit une relation intellectuelle qui ne cesse de se développer à mesure que le récit progresse. Car entre Jack Gyllenhaal (Jack) et Heath Ledger (Ennis), il existe une correspondance qui explose à chacune des séquences où ils ne sont pas séparés. Leur histoire d'amour est magnétique, et leurs baisers à la fois timides et torrides. Certains seront sans doute gênés, prouvant ainsi que malgré les acquis dans la communauté gaie au cours des dernières années, l'orientation sexuelle est encore une problématique difficile à digérer.

Mais **Brokeback Mountain** est aussi un film sur le temps et l'espace au cinéma. L'image mythique d'une Amérique profonde, sereine, calme, cette Amérique que l'on voit de moins en moins sur grand écran, celle de l'âge d'or du western, une Amérique des grands espaces où les personnages trouvent leur place malgré les obstacles, c'est de cette Amérique-là que parle Ang Lee dans cette troublante méditation sur l'amour et le cinéma.

Dans ce western mélodramatique parfaitement maîtrisé, Ang Lee n'hésite pas à évoquer un certain cinéma américain des années 50, celui des grands espaces, des héros solitaires et des sexualités ambiguës.

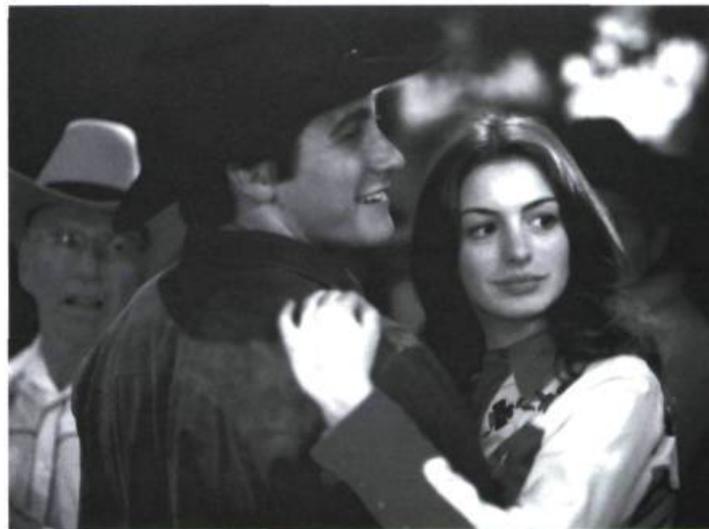
Héros stationnaires, solitaires, cherchant peut-être un idéal qui leur échappe, Jack et Ennis découvrent l'amour physique entre eux. La confusion de leurs sentiments n'a d'égale que leur soumission charnelle l'un envers l'autre. Avant cela, la nuit, le néant, les couchers de soleil qui ne mènent à rien d'autre qu'à la contemplation d'une nature aussi belle que sauvage. L'espace est à la merci de la caméra. Elle le filme avec volupté, caressant chaque recoin de nature verdâtre, d'ombre ou de clarté naturelle. Et puis, l'étincelle, le choc électrique, le fait divers, celui par qui le scandale arrive. Les deux futurs amants s'aiment brutalement.

Dès lors, leur relation sera vécue sous le signe du mensonge, des apparences et de la résignation. La caméra est plus sauvage, plus proche d'eux. Les plans sont désormais serrés, enveloppant les deux délinquants comme pour mieux les protéger. Nous entrons dans les foyers : cuisines, salons, salles de bain, chambres à coucher. La caméra privilégie l'intime, le jadis caché.

La grande majorité des critiques seront d'avis que **Brokeback Mountain** n'est pas un film homosexuel, mais tout simplement un film d'amour. L'un des deux amants dira : « I am not queer (je ne suis pas gai) », ce à quoi l'autre répondra « Me neither (moi non plus) ». Simple réflexion sur soi qui fait jaillir un courant de pensée de cette période insouciant peut-être, mais pudique, puribonde et en même temps inconsciemment téméraire. Jack et Ennis se jettent dans les bras l'un de l'autre sans se soucier de rien. Ils sont seuls, sans témoins. La nature seule les observe.

Dans l'esprit de Ennis et de Jack, **Brokeback Mountain**, l'endroit de leur rencontre, est le symbole de la leur liberté,

presque un paradis sur terre, loin des vivants, une sorte de refuge où ils peuvent assumer leur amour et leur différence. Lorsqu'ils rejoignent le territoire de la normalité, ils font comme tout le monde, se marient et ont des enfants. Mais le souvenir indélébile de leur passion refait surface lorsque le hasard fait qu'ils se revoient quatre ans plus tard. Ils poursuivent alors une relation en sourdine, faite de rencontres les week-ends à Brokeback Mountain. Ils discutent également de projets qui ne se réalisent malheureusement pas.



Rejoindre le territoire de la normalité

Dans ce western mélodramatique parfaitement maîtrisé, Ang Lee n'hésite pas à évoquer un certain cinéma américain des années 50, celui des grands espaces, des héros solitaires et des sexualités ambiguës. Le film possède, par exemple, la perspicacité du film de Douglas Sirk **All That Heaven Allows** (Tout ce que le ciel permet, 1955). Sa correspondance avec celui d'Ang Lee se situe aux niveaux des rapports entre les personnages. Chez Sirk, une femme tombe amoureuse d'un homme plus jeune qu'elle, à l'époque, situation impensable. Chez Lee, deux hommes tombent amoureux l'un de l'autre et vivent leur passion, situation, pour l'époque, également illicite.

Mais malgré les apparences, tout dans **Brokeback Mountain** respire la liberté, le désir de la posséder et de la vivre. Car ici, malgré les frontières sociales et morales, un baiser est un baiser, et un chagrin d'amour reste un chagrin d'amour, quel que soit le sexe des personnages.

Ang Lee a réalisé un film d'amour magnifiquement mis en scène, délicat, raffiné, avec des prestances d'acteurs dignes d'un Oscar. Un grand film sur la liberté d'aimer qui restera dans nos mémoires bien longtemps après la projection.

■ **SOUVENIRS DE BROKEBACK MOUNTAIN** — États-Unis 2005, 134 minutes — Réal. : Ang Lee — Scén. : Larry McMurtry, Diana Ossana, d'après la nouvelle d'Annie Proulx — Images : Rodrigo Prieto — Mont. : Geraldine Peroni, Dylan Tichenor — Mus. : Gustavo Santaolalla — Son : Drew Kunin — Cost. : Marit Allen — Dir. art. : Judy Becker — Int. : Jack Gyllenhaal (Jack Twist), Heath Ledger (Ennis Del Mar), Michelle Williams (Alma Beers Del Mar), Anne Hathaway (Lureen Newsome Twist), Randy Quaid (Joe Aguirre), Linda Cardellini (Cassie Cartwright), Anna Faris (La Shawn Malone), Mary Liboiron (Fayette Newsome), Roberta Maxwell (la mère de Jack), Peter McRobbie (John Twist) — Prod. : James Schamus, Diana Ossana, Murray Ord — Dist. : Alliance.